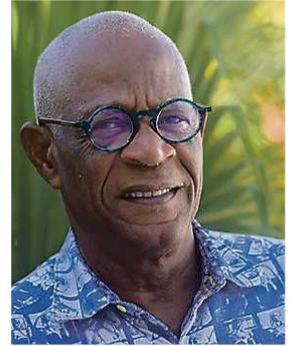


PIERRE SAINTE-LUCE, auteur du livre Transfiguration**« Aujourd'hui, j'écris, inspiré par ma vocation de médecin »**

Après Colored en 2019, Pierre Sainte-Luce, médecin, président de Maniokani, docteur en sociologie publie son second roman. Transfiguration est paru le 1^{er} octobre aux éditions Jets d'encre. Transfiguration explore la pénible question du suicide et de la juste attention qui devrait lier entre eux les membres d'une famille.



Par **Kristelle APATOUT**
k.apatout@agmedias.fr

Vous possédez de nombreuses casquettes : médecin, chef du groupe Maniokani, docteur en sociologie, écrivain, président des mécènes de la Guadeloupe. Laquelle préférez-vous et pourquoi ? Je réponds sans aucune hésitation la casquette du médecin. C'est cette passion pour la médecine qui m'a offert mes premières reconnaissances, celle d'abord de mes paires qui m'ont honoré du Prix de meilleur Mémoire d'angiologie de la faculté de Montpellier et surtout celle de mes patients qui m'ont encouragé à construire des établissements pour la prise en charge de personnes fragiles. J'ai le plaisir de faire les visites dans mes établissements accompagnés de mes collègues distillant quelques conseils sur les pathologies vasculaires.

D'où vous est venue l'inspiration pour le livre Transfiguration ? Y a-t-il eu un événement qui aurait motivé l'écriture de ce livre au thème central douloureux ?

Aujourd'hui, j'écris, inspiré par ma vocation de médecin. J'ai fait de belles rencontres au salon du livre de Paris en 2020 où j'ai présenté mon roman Colored qui avait été sélectionné pour le Prix Maryse Condé. A ce meeting, j'ai côtoyé des personnalités comme l'académicien Danny Laferrère et l'écrivaine Suzanne Gracius. C'est aussi lors de ces rencontres que j'ai échangé avec le professeur Aimé Charles Nicolas,

une sommité de la psychiatrie qui présentait lui aussi un ouvrage que j'ai trouvé passionnant. Aimé Charles Nicolas développe une autre dimension de la psychose collective des Antillais qu'il relie à l'épigénétique, à la souffrance inscrite qui nous viendrait notre passé de servitude. Il m'a dédié son ouvrage. Son approche scientifique vient compléter les travaux de Franz Fanon, un autre génie de la psychiatrie qui a théorisé l'aliénation. L'épigénétique a été au centre de discussions familiales et c'est mon fils, lui aussi médecin psychiatre qui m'a conduit sur la trace de l'ouvrage « Transfiguration ». Cette écriture a été motivée par cette clé offerte de la compréhension d'un drame familiale.

«C'est enfin, surtout un livre d'amour d'un fils à son père»

Quel message souhaitez-vous transmettre ?

C'est le message de la filiation, de la transmission du groupe d'individu déporté de force dans des conditions inhumaines et des descendants qui survivent dans une douleur inscrite, diffuse des générations après l'abolition de l'esclavage. Ces anciens, ces muets de l'histoire sont les héros de mes écrits. Ils ont sué pour faire notre éducation et ont construit un avenir meilleur. Je ne cesserais de leur rendre hommage dans tous mes romans.

En quoi ce livre peut-il être décrit comme un guide de vie ?

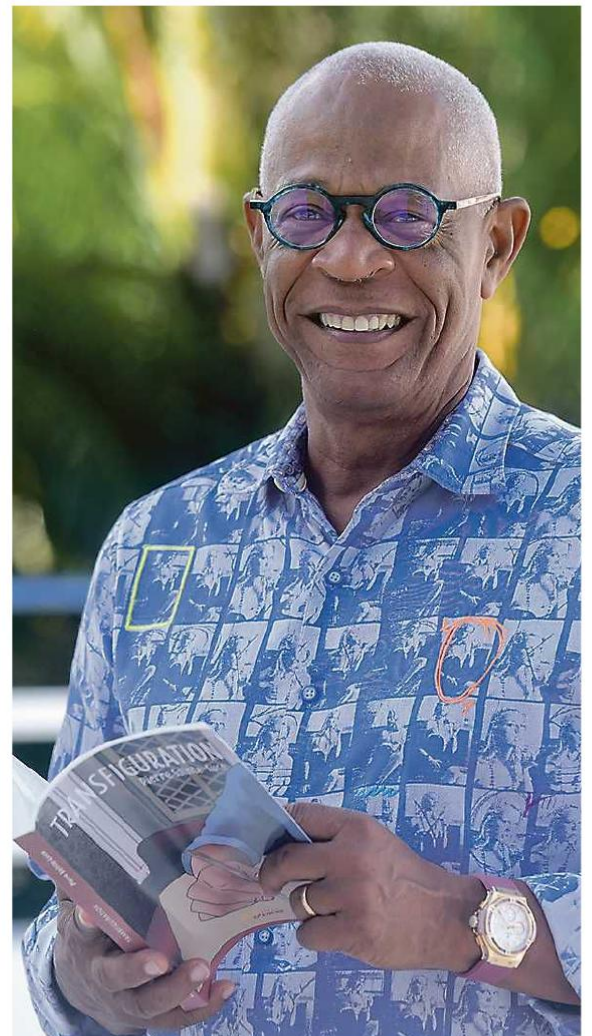
Nous sommes parfois aveugles de l'amour qui nous entoure. Nos parents nous envahissent de tendresse et d'attention sans que nous en prenions toute la mesure. Et c'est ainsi que parfois nous ne voyons pas la détresse d'un être cher. Une détresse qui peut aller jusqu'à un geste inimaginable et fatal.

Qu'ont apprécié vos proches ?

C'est d'abord l'écriture poétique des paysages et des hommes de la Guadeloupe de la fin du 19^e siècle au début du 21^e siècle. Ce sont cinq générations de la famille Saint-Robert qui se succèdent et qui parlent aux lecteurs de leur conditions. Mes amis ont été d'une grande bienveillance ; Ernest Pepin évoque Zobel, Raphaël Confiant parlant d'une « leçon d'humanité » et pour Loran Tristan ce livre est une archéologie de l'âme.

Que direz-vous pour encourager les Guadeloupéens à lire ce livre ?

Il ne m'appartient pas de faire l'éloge de mon livre. Je dirais que c'est une construction que l'on peut décrire, avec une pointe de provocation, comme une « littérature au rhum ». Notre sensibilité créole est présente dans toutes les lignes, les personnages chantent notre « tout-monde ». Je pense aussi à la transmission aux enfants ; ils ne peuvent imaginer la vie de leur arrière grands parents. C'est enfin, surtout un livre d'amour d'un fils à son père.



Pierre Sainte-Luce est aussi président du groupe Maniokani.

Dominique CHOMEREAU-LAMOTTE



L'INFO TOUTE LA JOURNÉE
www.franceantilles.fr

FRANCE-ANTILLES